

# Les Mouettes du Lac salé

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

L'histoire que je vais vous raconter est réellement arrivée, il y a bien des années.

Une caravane de pionniers avait quitté les côtes de l'Atlantique pour traverser le Mississippi et les grandes plaines de l'Amérique du Nord. Ils avaient des chariots couverts, traînés par des chevaux, et, après bien des peines, ils parvinrent en haut des Montagnes Rocheuses et descendirent dans les vallées ; ils firent encore beaucoup de chemin et finirent par arriver dans une vallée entourée de hautes montagnes. C'était une plaine de sable blanc, dans un pays où la pluie ne tombe presque jamais ; mais les neiges éternelles, sur le haut des montagnes, envoyaient de jolis et nombreux petits ruisseaux qui descendaient le long des pentes et venaient se jeter dans un beau lac bleu, au milieu de la plaine de sable, une petite mer intérieure, salée comme la grande mer.

Alors les pionniers s'arrêtèrent, et se bâtirent des cabanes pour passer l'hiver.

Ils avaient mis bien des mois pour faire ce terrible voyage. Beaucoup d'entre eux étaient morts en route, de froid ou de fatigue ; beaucoup d'autres moururent encore pendant l'hiver ; leurs provisions étaient presque épuisées, et leur vie dépendait de la récolte qui allait mûrir. Ils avaient rendu le pays fertile en faisant des canaux pour l'eau des ruisseaux – ce qu'on appelle irriguer – et ils avaient semé du maïs, du blé et des légumes verts pour se nourrir, ainsi que leur bétail. Et, maintenant, ils attendaient.

Le printemps vint, et le blé poussa, le maïs poussa aussi, et tous les légumes. La terre brune de la plaine était couverte de petites tiges vertes et tendres, qui grossissaient à vue d'œil.

Alors, une terrible chose arriva ! Un jour, les hommes qui veillaient à l'irrigation virent un grand nuage noir passer sur la colline et s'avancer vers la plaine ; d'abord ils eurent peur de la grêle, mais ils entendirent un bruit dans l'air, comme un roulement, et quand le nuage fut plus près, ils virent que c'était des sauterelles ! Elles s'abattirent sur les champs, et commencèrent à dévorer les plantes. Les hommes essayèrent de les tuer, mais, plus ils en tuaient, plus il en venait ! Ils allumèrent des feux, creusèrent des fossés, rien n'y faisait, de nouvelles armées de sauterelles arrivaient pour remplacer celles qui étaient détruites ! Épuisés, les gens tombèrent à genoux en pleurant et en criant, quelques-uns priant pour la délivrance.

Tout à coup, là-bas, dans le ciel, au-dessus du lac bleu, on entendit un bruit d'ailes et de petits cris sauvages. Le bruit devint plus fort, et les gens levèrent la tête. Encore des sauterelles ? Non, mais, à tire-d'aile, un bataillon de mouettes arrivait. Rapidement, battant l'air de leurs ailes blanches, que le soleil couchant faisait toutes roses, les mouettes arrivaient par centaines.

— Les mouettes ! les mouettes ! crièrent les gens. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Les mouettes planaient au-dessus de leurs têtes, avec de petits cris aigus, puis, tout d'un coup, comme un merveilleux nuage blanc, elles s'abattirent sur le sol.

— Malheur ! malheur ! crièrent les pauvres gens, Nous sommes perdus ! Tout ce que les sauterelles ont laissé, les mouettes vont le manger !

Mais alors, quelqu'un s'écria :

— Non ! non ! Voyez, voyez ! les mouettes mangent les sauterelles !

Et c'était vrai, les mouettes dévoraient les sauterelles par milliers. Elles s'en gorgeaient jusqu'à n'en pouvoir plus, et s'envolaient alors lourdement vers le lac, pour revenir avec une nouvelle ardeur.

Et quand, à la fin, elles reprirent le chemin de leurs nids, il ne restait plus une sauterelle dans les champs, et le peuple fut sauvé.

Depuis ce jour, dans la belle et grande colonie du Lac Salé, on apprend aux petits enfants à respecter les mouettes. Et quand les écoliers commencent à savoir écrire et dessiner, très souvent, le premier dessin sur leurs cahiers, c'est l'image d'une mouette.